

Evolution et état des lieux de la scolarisation dans la Wilaya de Tizi-Ouzou de 1962 à 1999

Chaouche Hamid
Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou

Introduction

Cette étude dresse un tableau récapitulatif du processus de scolarisation dans toute la Wilaya de Tizi-Ouzou de 1962 à 1999⁽¹⁾. Notre démarche s'appuie fortement sur les données statistiques⁽²⁾ fournies par les différentes cohortes scolaires ayant fréquenté l'école algérienne au fil des années. Car, notre objectif ici était de reconstituer tout le parcours réalisé par cette école dans la Wilaya de Tizi-Ouzou au niveau du Primaire, du Moyen et du Secondaire. Il s'agit de faire le bilan de l'institution scolaire dans cette Wilaya sur le plan de rendement et de réussite scolaire du Primaire jusqu'au Secondaire. En outre, nous allons également mettre à profit ces statistiques dans notre analyse pour évaluer le rythme de la progression scolaire d'un palier à l'autre chez les garçons de même que chez les filles. Mais, avant de procéder à la reconstitution de tout ce parcours, nous comptons au préalable recréer l'ensemble des infrastructures scolaires dont dispose la Wilaya de Tizi-Ouzou au niveau du Primaire, du Collège et du Lycée, de 1962 à 1999.

Par ailleurs, le choix de 1962 comme date frontière dans cette reconstitution du processus de scolarisation dans la Wilaya de Tizi-Ouzou exclut de fait le rôle de l'école française dans ce processus. Puisqu'elle n'a pas eu assez d'effet sur l'expansion de la scolarisation parmi la population locale. Or, l'histoire de la diffusion de l'école française en Algérie était une histoire d'échec sans cesse recommencé. L'absence d'une politique scolaire cohérente pour venir à bout des différentes formes de résistances déployées par les indigènes a limité son impact sur la société. « Dans la logique de la culture maghrébine, l'école constitue une violence et pour la langue arabe et pour la religion⁽³⁾ ». Ainsi, à titre illustratif, toutes ces entreprises tâtonnantes

initiées par l'école française en Algérie ne sont parvenues à créer de 1832 à 1870 que 36 écoles "arabes-françaises" où étaient scolarisés 1300 musulmans⁽⁴⁾. Et l'école de Jules Ferry à partir de 1881 n'a pas réussi à remédier à ces défauts en dépit du volontarisme politique qui animait ses initiateurs.

En effet, quand bien même les réformateurs français tenaient à généraliser les lois scolaires de 1881-1882 à l'intérieur même des colonies, l'application de cette nouvelle organisation scolaire en Algérie a été dévoyée dans son principe. Car l'implantation géographique de cette école a connu des écarts significatifs tant on privilégiait des régions aux dépens des autres. Ces choix répondaient à des logiques beaucoup plus politiques et idéologiques qu'objectives. Ainsi, la Kabylie par exemple, était, grâce à la politique de l'assimilation des kabyles, plus scolarisée par rapport à d'autres régions d'Algérie. Sur ce point, Fanny Colonna relève que « dans le département d'Alger, l'arrondissement de Tizi-Ouzou est nettement sur-scolarisé en 1892 avec 22% des classes pour 8,9% de la population⁽⁵⁾ ». D'autre part, cette disproportion en matière d'efforts déployés d'un département à l'autre est également confirmée au sein d'un même arrondissement. Dans l'arrondissement de Tizi-Ouzou par exemple, on parlait de « tribus exceptionnelles » à scolariser pour des raisons stratégiques, sociologiques et économiques. C'est le cas de la tribu des Beni-Yenni qui est désignée pour être « la tribu lumière⁽⁶⁾ ». Dans ce cadre, l'avènement de l'école algérienne constituait une occasion pour compenser toutes ces défaillances qui caractérisait l'école française.

1/- L'école algérienne dans la Wilaya de Tizi-Ouzou

Dès la rentrée scolaire de 1962, l'école algérienne était déjà confrontée à deux défis majeurs. Elle souffrait du manque de personnel enseignant et de l'insuffisance des infrastructures scolaires pour pouvoir contenir la masse des élèves qui frappaient à sa porte. Car la première rentrée scolaire de l'Algérie indépendante a connu « une ruée qui n'a d'égale que l'exode de la compagne vers la ville⁽⁷⁾ », remarque dans son témoignage un instituteur de l'époque. Parallèlement à cette affluence en matière d'effectifs, l'école

algérienne faisait également face au départ précipité des enseignants français qui rejoignaient la Métropole dès juillet 1962. Ainsi, « sur les 23500 enseignants que comptaient l'Algérie avant l'indépendance, 2000 seulement étaient algériens et sur les 21500 enseignants d'origine européenne, plus de 16000 n'allaient pas regagner l'Algérie à la rentrée⁽⁸⁾ », déclaraient les représentants du S.A.E à l'époque.

Toutefois, en dépit de ces multiples obstacles qui submergeaient déjà l'école en raison du contexte historique et politique lié à cette période de transition, il n'en demeure pas moins que les pouvoirs publics ont mis cette institution au centre de la nouvelle société en construction. C'est pourquoi ils ont placé parmi les priorités politiques du moment, la lutte contre l'analphabétisme, l'enseignement sélectif et les différences régionales et sociales qui singularisaient l'école française. La démocratisation de l'enseignement et la construction de nouvelles écoles dans le cadre des multiples projets de développement lancés vers la fin des années soixante constituent autant d'initiatives qui favorisent l'accès des Algériens à l'école. Ainsi, note Nouria Benghabrit-Remaoun, « l'école occupait une place centrale aussi bien pour les pouvoirs publics comme moyen privilégié de modernisation de la société, que pour la population, comme moyen d'accession à un meilleur statut social⁽⁹⁾ ».

Par conséquent, la progression des effectifs de scolarisés à l'échelle nationale a suivi la même courbe que celle reflétant l'amélioration des infrastructures scolaires et de l'encadrement. Cette ligne ascendante concerne tous les niveaux d'enseignement à commencer par le Primaire, le Moyen et le Secondaire. A titre illustratif, le nombre d'élèves au Primaire qui était au niveau national de 777636 dont 282842 filles en 1962 est passé à 4436363 dont 2011685 filles au cours de l'année scolaire 1992/1993. Quant au deuxième niveau, c'est-à-dire le Collège, le nombre de collégiens était de l'ordre de 39790 élèves dont 8815 filles en 1962 et il a atteint, à la rentrée scolaire de 1992/93, 1558046 élèves dont 669427 filles. Enfin, concernant le Secondaire, les chiffres sont encore significatifs puisque le nombre de lycéens qui était seulement de 5823 élèves dont 1277 filles durant l'année scolaire 1962/63, a atteint 747152 élèves dont 358062 filles en 1992/93⁽¹⁰⁾.

Cette croissance en matière d'effectifs au niveau national favorisée par l'émergence de l'école algérienne se répercute également au niveau régional et local. C'est le cas par exemple dans la Wilaya de Tizi-Ouzou, puisque nous retrouvons le même élan scolaire à travers toute la région. Le nombre d'élèves augmente d'une année scolaire à l'autre et au fur et à mesure de l'amélioration des conditions matérielles et humaines de scolarisation. Cet accroissement ne se limite pas uniquement au Primaire mais touche aussi les autres paliers. Et parmi d'autres facteurs qui reflètent cette évolution, il y a notamment l'accès des filles à tous les niveaux d'enseignement y compris le Secondaire et le Supérieur. La politique de la décentralisation engagée par les pouvoirs publics a permis à plusieurs régions de la Wilaya de Tizi-Ouzou de se doter de ses propres établissements scolaires. Des écoles primaires, des Collèges et des Lycées. Compte tenu de cette nouvelle situation matérielle, une autre configuration scolaire commence à se dessiner dans cette Wilaya de Tizi-Ouzou.

Sur le plan des infrastructures scolaires

La simple lecture du tableau N°01 révèle que la Wilaya de Tizi-Ouzou a hérité peu d'infrastructures scolaires de la période coloniale. Cette rareté se ressentait à tous les niveaux et en particulier au niveau des Collèges et des Lycées. Si bien que les chances de scolarisation qu'avait la population locale étaient également insignifiantes d'autant plus que la région se distingue par son caractère rural. Cette situation de dénuement va encore perdurer durant toute la décennie soixante notamment pour ce qui concerne le Lycée. Car, vu le contexte politique de l'époque, les nouveaux projets de développement peinent à atteindre les régions rurales. Mais le retournement de la situation commence à apparaître à partir des années soixante-dix. La Wilaya de Tizi-Ouzou a réceptionné de nouveaux établissements scolaires non seulement au niveau du Primaire mais également au niveau des Collèges et des Lycées.

En effet, les changements qui surviennent sur le plan des infrastructures se réalisent en termes de décennies parce qu'ils prennent du temps pour se concrétiser. En outre, pour le cas du

Primaire par exemple, l'objectif c'était de doter les villages de la Wilaya de Tizi-Ouzou de nouvelles écoles et parfois d'élargir celles qui sont déjà existantes en y ajoutant de nouvelles classes. Quant aux Collèges et aux Lycées, les pouvoirs publics tentent de desserrer l'étau sur les centres urbains où se trouvent généralement concentrés ces établissements scolaires. D'un autre côté, l'augmentation de nombre de Collèges et de Lycées à partir des années soixante-dix s'explique par la politique de décentralisation de ces structures d'accueils engagée durant cette période. Ainsi, depuis cette décennie, le nombre d'établissements n'a pas cessé de grimper au niveau de tous les paliers de l'enseignement. Par conséquent, nombreuses sont les communes qui disposent aujourd'hui de Collèges et de lycées.

Concrètement, ces progrès réalisés sur le plan des infrastructures scolaires donnent les chiffres suivants. Au Primaire, l'école algérienne a commencé à Tizi-Ouzou, en 1962 avec 461 classes pour atteindre 1209 classes en 1969. En revanche, le nombre de classes a connu un saut quantitatif important dès le début des années soixante-dix avec 1375 classes en 1970 pour arriver à 1950 classes une dizaine d'années plus tard. Cet élan va encore se confirmer durant les deux autres décennies. Celles de quatre-vingt et de quatre-vingt-dix. Puisque en 1980, le Primaire comptait dans la Wilaya de Tizi-Ouzou 3011 classes pour aboutir à 4631 classes, en 1989. Enfin, la décennie quatre-vingt-dix a commencé avec 4788 classes et a terminé avec 5407 classes. Cette progression significative en matière d'infrastructures au niveau du Primaire va profiter à des dizaines de milliers d'algériens pour faire leur cursus primaire et accéder aux autres niveaux au fil des années.

Par ailleurs, concernant le Collège, l'amélioration des conditions d'accueil des élèves dans le cycle Moyen a suivi un rythme un peu lent par rapport à celui du Primaire. Après une longue hésitation durant les années soixante et soixante-dix, la situation commence à évoluer à partir des années quatre-vingt. L'introduction de l'enseignement fondamental tenté à partir de cette date a été précédée par la construction de nouveaux établissements. A titre indicatif, en 1962, la Wilaya de Tizi-Ouzou comptait en tout 4 Collèges et en 1969, le nombre a atteint 11 établissements. Par la suite, la population locale s'est contentée de ces 11 Collèges au début de la décennie soixante-

dix qui va se terminer en tout avec 44 Collèges. Toutefois, la décennie quatre-vingt a vu le nombre de Collèges doublé puisqu'il a atteint 88 établissements en 1989. Cet essor va se consolider au cours des années suivantes en aboutissant à 137 Collèges à la fin de la décennie quatre-vingt-dix.

D'autre part, le lycée offre une autre configuration. Car contrairement au Primaire et au Collège, l'accès à l'enseignement secondaire est très sélectif. Par conséquent, le nombre d'élèves admis à fréquenter le Lycée est beaucoup plus inférieur par rapports aux niveaux précédents y compris pour le fondamental. Si bien que le nombre de Lycées dans la Wilaya de Tizi-Ouzou n'est pas de la même importance que celui de Collèges même si les efforts investis dans ce cadre ont permis de réaliser un pas important au bout de quelques décennies. Ainsi, de 1962 à 1968, la Wilaya de Tizi-Ouzou a fonctionné avec un seul Lycée ! Et jusqu'à 1979, elle ne comptait encore que 8 établissements du Secondaire. Les efforts en matière de construction de nouveaux Lycées n'ont commencé à aboutir qu'à partir de la décennie quatre-vingt. Depuis, les élèves de Tizi-Ouzou avaient plus de chances de faire le Lycée parce qu'à la fin de cette décennie, on a comptabilisé 28 Lycées, en 1989 et 48 autres, en 1999.

Tableau n° 01 : Evolution des infrastructures scolaires dans la wilaya de Tizi-Ouzou de 1962 à 1999.

Année	Nombre de classes (1 + 2 paliers)	Nombre de collèges	Nombre de lycées
1962	461	4	1
1963	502	4	1
1964	583	5	1
1965	583	7	1
1966	590	10	1
1967	709	11	1
1968	953	11	1
1969	1209	11	2
1970	1375	11	2
1971	1521	16	5
1972	1449	16	6
1973	1494	17	6
1974	2340	19	6
1975	2489	21	6
1976	2524	26	8
1977	3120	28	8
1978	2873	37	8
1979	2950	44	8
1980	3011	44	10
1981	3103	51	10
1982	3332	53	11
1983	3554	57	11
1984	3759	61	11
1985	4145	66	16
1986	4294	70	20
1987	4368	73	23
1988	4605	75	28
1989	4631	88	28
1990	4788	95	31
1991	4918	96	32
1992	4837	97	33
1993	5002	106	33
1994	5060	122	36
1995	5385	123	36
1996	5593	126	39
1997	5679	130	40
1998	5386	134	48
1999	5407	137	48

Sur le plan des effectifs et de rendement

L'état des effectifs et de rendement de l'école algérienne dans la Wilaya de Tizi-Ouzou a connu trois moments forts au bout de quatre décennies. Ces étapes clefs dans ce processus de scolarisation se traduisent par une courbe dont le mouvement n'a pas suivi une progression ascendante et linéaire¹¹. Mais, il a marqué d'abord un certain temps d'hésitation avant de prendre son élan jusqu'à la décennie quatre-vingt-dix où il entreprend sa descente. Ce rythme qui caractérise l'évolution de l'école algérienne dans cette Wilaya a été déterminé notamment par la situation matérielle et démographique vécue non seulement à l'échelle locale mais aussi nationale. Les multiples choix politiques en matière de scolarisation accompagnés par une amélioration dans les conditions matérielles d'accueil pour contenir la poussée démographique dans le pays ont incité toutes les couches sociales à rejoindre cette nouvelle institution. Au fil des années, le changement dans les mentalités a amené également les filles originaires du milieu rural à rejoindre les bancs de l'école.

Cette configuration que dessinent les données relatives à l'état de scolarisation dans la Wilaya de Tizi-Ouzou concerne aussi bien le Primaire que le Moyen et le Secondaire. L'autre facteur qui pèse sur cette orientation, il y a également le sexe. Or, dans cette progression, les garçons prennent parfois l'avantage sur les filles et parfois ils se chevauchent durant plusieurs années. En même temps, il arrive aussi, notamment ces dernières années, que les filles ont l'avantage sur leurs confrères puisque au moment où le rythme des garçons baisse celui des filles progresse. En somme, au bout de quatre décennies de scolarisation, l'école algérienne a permis à 4749101 élèves dont 42,53% de filles de faire le Primaire entre 1962 et 1999. Et sur le nombre total de ces élèves ayant fréquenté le niveau Primaire, 1482179 d'entre eux dont 43,19% de filles ont fait le Collège. Quant au Lycée, ils sont 601336 élèves dont 50,23% de filles à avoir poursuivi des études secondaires de 1962 à 1999 sur la somme des élèves qui ont fait le Primaire au cours de cette même période.

Les effectifs dans le Primaire

Tant le Primaire représente la base du système d'enseignement, il demeure le palier le plus fréquenté parmi tous les autres. En Algérie où l'école est obligatoire, le niveau Primaire est sensé accueillir tous les enfants ayant atteint l'âge d'être scolarisés. Si bien que le nombre d'élèves qui font le cycle primaire est de loin le plus important comparativement au Collège et au Lycée où s'exerce au préalable une sélection pour y accéder. Quant à la Wilaya de Tizi-Ouzou, la progression des effectifs de l'école primaire a évolué au fur et à mesure de l'amélioration des conditions matérielles de scolarisation. L'effet de contagion peut également avoir contribué à l'augmentation de nombre de scolarisés au fil des années. Les résultats obtenus par les premiers scolarisés à la faveur de l'école à encourager les autres pour scolariser leurs enfants notamment les filles. L'école offre des opportunités pour obtenir des métiers et des activités professionnelles avantageuses pour la population scolaire.

Cette extension des effectifs dans le Primaire se reflète nettement en termes de décennies. Effectivement, après une lente temporisation durant la décennie soixante, le rythme de l'accroissement a pris son essor dès les premières rentrées scolaires des années soixante-dix. Cette augmentation sera encore prononcée durant la décennie quatre-vingt et soutenue au cours des premières années de la décennie quatre-vingt-dix. Car, dès le milieu de cette dernière décennie, la cadence de la progression commence à chuter à cause notamment de la régression de la démographie¹² comme le montre la figure N°01. Les chiffres sont les suivants : les années soixante ont vu défilé 286282 élèves sur l'école primaire, soit 6,02% seulement sur un total de 4749101 élèves ayant fait l'enseignement primaire de 1962 à 1999 dans la Wilaya de Tizi-Ouzou. Contre 1006744 élèves, soit 21,19% au cours de la décennie soixante-dix, 1585166 élèves équivalent à 33,37 durant la décennie quatre-vingt et 1870909 élèves, soit 39,39% pour la décennie quatre-vingt-dix.

Par ailleurs, en termes de sexes, l'évolution des effectifs au niveau du Primaire est largement dominée par les garçons. Ainsi, sur les 4749101 élèves du Primaire, les filles n'ont atteint de 1962 à 1999 que 42,53% sur l'ensemble de ces effectifs. Le nombre de filles ayant suivi

l'enseignement primaire est encore beaucoup plus réduit comparativement à celui des garçons notamment durant les deux premières décennies. Car au cours de la décennie soixante, sur 286282 élèves qui ont fait le Primaire, 29,57% seulement étaient des filles. Quant à la décennie suivante, le taux de fréquentation du primaire chez les filles a atteint 36,5% sur les 1006744 élèves qui se sont succédé sur ce palier durant cette décennie soixante-dix. L'accroissement des effectifs chez les filles n'a commencé qu'à partir de la décennie quatre-vingt à la faveur de l'amélioration des conditions de scolarisation. Puisque le taux de fréquentation du Primaire chez elles durant ces années a progressé jusqu'à 43,3% sur le total de 1585166 élèves contre 47,09% au cours de la décennie quatre-vingt-dix qui a vu le nombre d'élèves atteindre le sommet avec 1870909 élèves.

Les effectifs dans le Collège

L'état des effectifs dans le Collège offre une même configuration que le Primaire mais avec une forme beaucoup plus réduite. Ici comme au Primaire, la progression des effectifs est encore étroitement liée à l'amélioration des conditions matérielles de scolarisation. Car en plus du déficit en matière d'infrastructures, les Collèges dans la Wilaya de Tizi-Ouzou se concentraient davantage durant notamment la décennie soixante dans les milieux urbains au détriment des régions rurales. Par conséquent, l'évolution des effectifs a subi un même parcours que celui du Primaire non seulement à l'échelle des décennies mais aussi en termes de sexes. En revanche, le nombre de scolarisés dans le Collège n'est pas de la même importance que le Primaire, parce qu'il est le lieu où s'exerce la première sélection parmi les élèves ayant fréquenté le premier palier. Le rendement de l'école Primaire commence avec les effectifs admis pour faire successivement le Collège puis le Lycée et l'Université.

Ainsi, la répartition des effectifs à travers les quatre décennies concentre le gros des collégiens de la Wilaya de Tizi-Ouzou de 1962 à 1999 dans les décennies quatre-vingt et quatre-vingt-dix. Ce gonflement en matière d'effectifs qui distingue ces deux décennies est un prolongement logique de l'accroissement des élèves que nous avons déjà relevé dans le Primaire au cours des années soixante-dix et

quatre-vingt. En somme, la décennie quatre-vingt-dix a enregistré à elle seule un taux de fréquentation de Collège de 50,39% sur le total des collégiens de la Wilaya de Tizi-Ouzou qui a atteint 1482179 élèves entre 1962 et 1999. Par contre, 36,68% d'autres élèves ont fait leur Collège durant la décennie quatre-vingt. En revanche, c'est au cours des années soixante que le Collège dans la Wilaya de Tizi-Ouzou a atteint son taux le plus bas puisqu'il n'a pas dépassé les 01,69% élèves. Ce taux va progresser légèrement au cours de la décennie soixante-dix pour atteindre 11,23% de collégiens sur un total de 1482179 élèves.

Considérés sous un autre angle, le classement de ces collégiens selon le sexe dévoile deux autres aspects sur la situation des effectifs du Collège dans la Wilaya de Tizi-Ouzou de 1962 à 1999. En effet, quand bien même les garçons prennent le dessus sur les filles à travers les quatre décennies, il n'en demeure pas moins que celles-ci progressent à pas décidés. Cet élan a propulsé ces filles en prenant les devants au cours des trois dernières années de la décennie quatre-vingt-dix après avoir été au plus bas au départ de ce parcours. Elles ont commencé leur cursus dans le Collège durant les années soixante avec un taux insignifiant de 0,01% sur les 25056 collégiens issus au cours de cette décennie. Puis, le nombre de filles augmente au fil des années en même temps que celui des garçons pour atteindre 28,10% sur les 166558 élèves ayant fréquenté le Collège durant la décennie soixante-dix. Ensuite, ce taux progresse jusqu'à 42,20% sur les 543667 collégiens de cette décennie soixante-dix pour aboutir à 48,98% à la fin des années quatre-vingt-dix qui comptaient 746898 collégiens tous sexes confondus.

Les effectifs dans le Lycée

A la différence du Primaire et du Collège, le Lycée n'est pas accessible à tous les scolarisés compte tenu de la forte sélection qui distingue l'enseignement secondaire. Si bien que le nombre de lycéens comptabilisés dans la Wilaya de Tizi-Ouzou de 1962 à 1999 n'a pas atteint la moitié du total des effectifs ayant fait le Collège au cours de la même période. Puisque, comme nous l'avons déjà signalé précédemment, le nombre de collégiens a atteint 1482179 élèves contre seulement 601336 lycéens. Le manque d'établissements

secondaires et leur concentration dans des zones urbaines ont également contribué à réduire les chances de fréquentation de Lycées chez ces élèves. C'est pourquoi le nombre de lycéens dans la Wilaya de Tizi-Ouzou n'a commencé sa propre progression qu'à partir de la décennie quatre-vingt, date à laquelle cette Wilaya a franchi la barre des 10 Lycées. Pour plus de détails, voir le tableau N°01. Mais là, contrairement au Primaire et au Collège, ce sont les filles et non les garçons qui profitent de cette situation. Voir la figure N°03.

En somme, l'évolution des effectifs dans le Lycée donne, en termes de décennies, la configuration suivante. Comme attendu, la décennie soixante est celle qui réunit le taux de fréquentation du Secondaire le plus bas au profit des deux dernières décennies où se concentre la plupart des lycéens de cette Wilaya. Ainsi, sur 601336 élèves ayant effectué le Lycée de 1962 à 1999 dans la Wilaya de Tizi-Ouzou, seulement 0,83% d'entre eux l'ont été durant les années soixante. Ce taux reste encore très bas au cours de la décennie soixante-dix puisqu'il n'a pas dépassé 6,89%. Au contraire, les années quatre-vingt constituent le moment fort où le tournant a eu lieu. L'amélioration des conditions matérielles d'accueil et la progression de la population scolaire dans le Primaire et le Collège sont à l'origine de ce bond significatif réalisé en matière d'effectif au niveau du Lycée. En chiffres, cette évolution se traduit par un taux de fréquentation de Lycée estimé à 28,47% au cours de la décennie quatre-vingt. Le nombre de Lycées sera encore doublé une décennie plus tard pour atteindre le taux de 63,79% sur 601336 lycéens de la Wilaya de Tizi-Ouzou.

Enfin, cette progression des effectifs dans le Lycée présente une originalité particulière. Car contrairement au Primaire et au Collège, cette dynamique est menée exclusivement par les filles. Quand bien même les filles de Tizi-Ouzou ont accusé du retard par rapport à leurs confrères, elles se sont aujourd'hui imposées par le haut. Les contingents de filles qui fréquentent les Lycées de Tizi-Ouzou sont, pour la première fois, beaucoup plus importants que ceux des garçons. En matière de rendement, les filles sont plus efficaces que leurs confrères. Or, en dépit de l'importance des effectifs de garçons dans le Primaire et le Collège, elles sont majoritaires au sein du Lycée. Le graphique qui parcourt la figure N°03 montre clairement ce changement radical. Ainsi, le taux de fréquentation de Lycée chez les

filles a atteint 56,42% sur les 383646 lycéens ayant effectué leurs études secondaires durant la décennie quatre-vingt-dix. Alors qu'il était évalué auparavant à 8,34% sur les 4998 lycéens des années soixante. Puis, au cours de la décennie soixante-dix, ce taux est estimé à 25,13% sur 41488 élèves avant d'atteindre 43,65% sur les 171204 lycéens de la décennie quatre-vingt. Au total, 50,23% sur les 601336 élèves ayant effectué leurs études secondaires de 1962 à 1999 étaient des filles.

Conclusion

Pour conclure, nous tenterons de mettre en perspective quelques projections concernant l'évolution de la scolarisation dans la Wilaya de Tizi-Ouzou pour les prochaines années. A partir de la première décennie du 21^{ème} siècle, tout porte à croire que la situation de la scolarisation dans cette Wilaya va évoluer avec trois caractéristiques majeures. La diminution du nombre des élèves, la disponibilité des infrastructures scolaires notamment ceux du Primaire et la féminisation de la population scolaire. Cette chute en matière d'effectifs a déjà entamé sa descente dans le Primaire pour la cinquième année consécutive comme le montre la figure N°01. Par ricochet, les autres paliers, le Collège et le Lycée seront touchés également par cette diminution durant les années à venir. Ainsi, le nombre d'effectifs dans le Collège par exemple a commencé à baisser quatre années de suite pour le cas des garçons et une stabilité chez les filles durant ces trois dernières années. Voir la figure N°02. Quant au Lycée, les garçons ont entamé leur descente pour la septième année consécutive au moment où les filles prennent leur élan qui a atteint son sommet à la fin de la décennie quatre-vingt-dix. Voir la figure N°03.

En conséquence de cette diminution sur le plan des effectifs qui commence à toucher les établissements du Primaire, plusieurs places pédagogiques se libèrent au niveau des différentes écoles. En effet, faute d'élèves à scolariser, les écoles primaires ferment des salles qui ont servi auparavant à contenir toute l'affluence scolaire. A la surcharge qui caractérisait les écoles primaires durant plusieurs décennies, l'heure est aujourd'hui à la décrue. Après tant d'efforts, la pointe en matière de construction d'écoles primaires est aujourd'hui atteinte. De même que le pic dans le processus de scolarisation est déjà dépassé puisqu'il a commencé sa décroissance dans le Primaire

en attendant d'atteindre les autres niveaux. Car c'est le Primaire qui pourvoit le Collège et le Lycée en matière d'effectifs. D'un autre côté, cette disponibilité en classes dans les écoles primaires a été mise à profit par les directeurs d'écoles pour lancer le pré-scolaire. C'est un autre avantage dont disposent les nouvelles générations de scolarisés. Or, ce privilège était irréalisable il y a encore quelques années au moment où leurs confrères des générations passées avaient atteint l'âge d'être scolarisés.

Somme toute, ce sont les filles qui tirent le plus grand avantage dans cette amélioration des conditions matérielles de scolarisation. Car en matière de rendement, elles réussissent davantage que les garçons. A ce rythme, il est fort possible que dans les prochaines années, les filles vont devancer les garçons à tous les niveaux. En effet, même si les garçons sont beaucoup plus nombreux à occuper le Primaire, il n'en reste pas moins que dans le Collège, les filles sont, ces dernières années, au coude à coude avec leurs confrères. Quant au Lycée, les filles sont déjà mieux classées que les garçons sur le nombre total d'élèves ayant fait le Secondaire de 1962 à 1999 comme nous l'avons déjà signalé. Mais, cet écart se creuse davantage au cours de la dernière décennie puisque les filles devancent les garçons avec une différence de 49310 élèves. Cette même tendance est en train de se réaliser également pour le cas de l'Université. Les filles réussissent au bac mieux que les garçons comme nous l'avons remarqué au cours de notre enquête effectuée dans la région de Makouda. Une telle évolution présage d'une situation nouvelle pour les filles de Tizi-Ouzou durant les années à venir non seulement sur le plan des études mais également sur le plan professionnel et social.

Références bibliographiques

- Colonna F, *Instituteurs algériens 1883-1939*. Alger, Ed. OPU.
- Ch-R. Ageron Ch-R, *Histoire de l'Algérie contemporaine*. Paris, PUF, 1977, Tome II.
- Mekideche A, *Regards sur l'école et la vie*. Alger, Ed, ENAG, 1993.
- Haddab M, In., *Education et changements socioculturels*. Alger, OPU, 1979.
- Remaoun N.B, L'école Algérienne : transformation et effets sociaux. Art. Paru in. *Réflexions* N°02.
- *Annuaire statistiques* N°20.

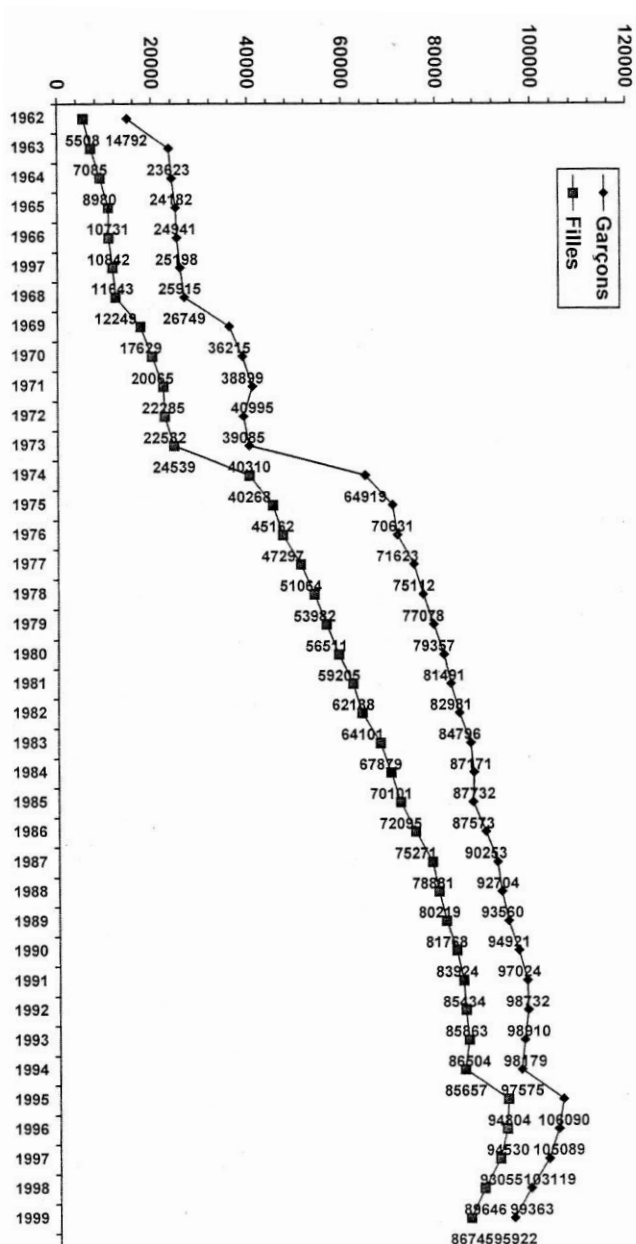


Figure n° 02 : Evolution des effectifs d'élèves ayant fréquenté le collège dans la wilaya de Tizi-Ouzou de 1962 à 1999.

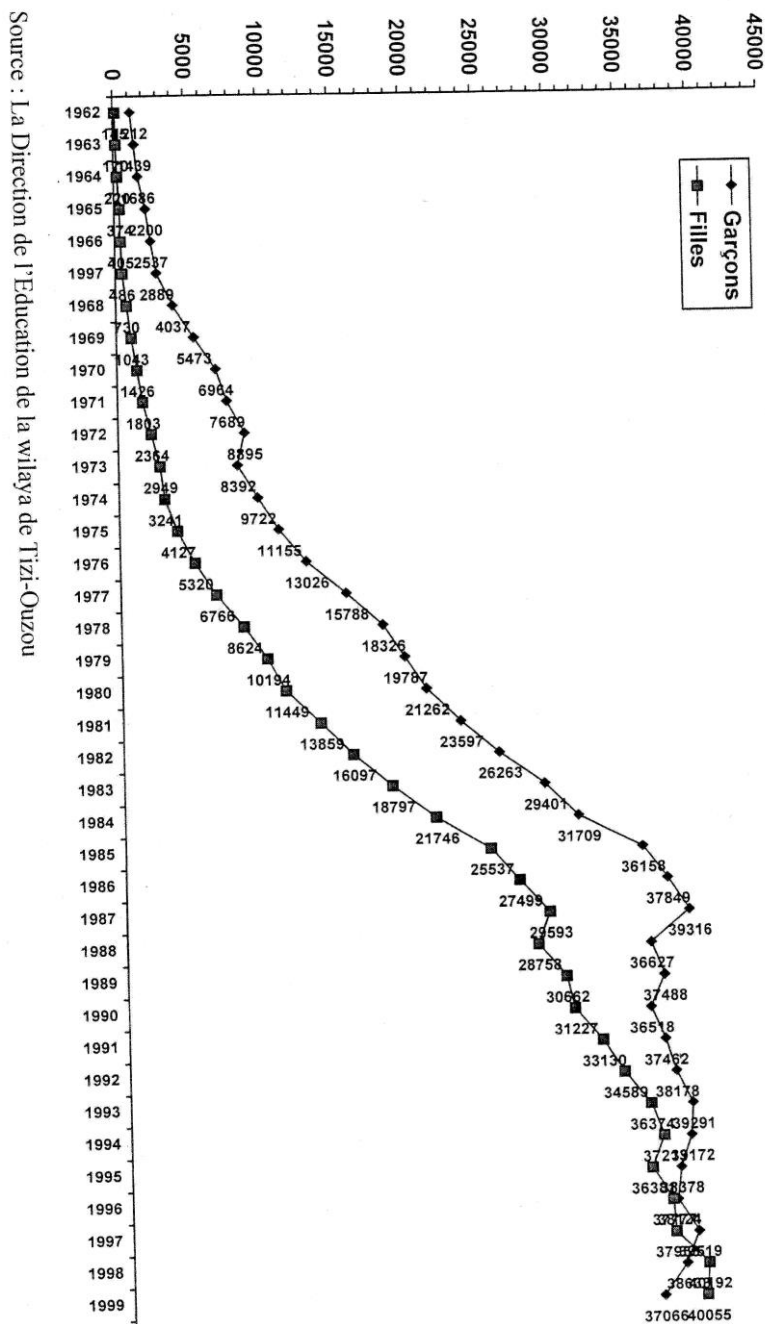
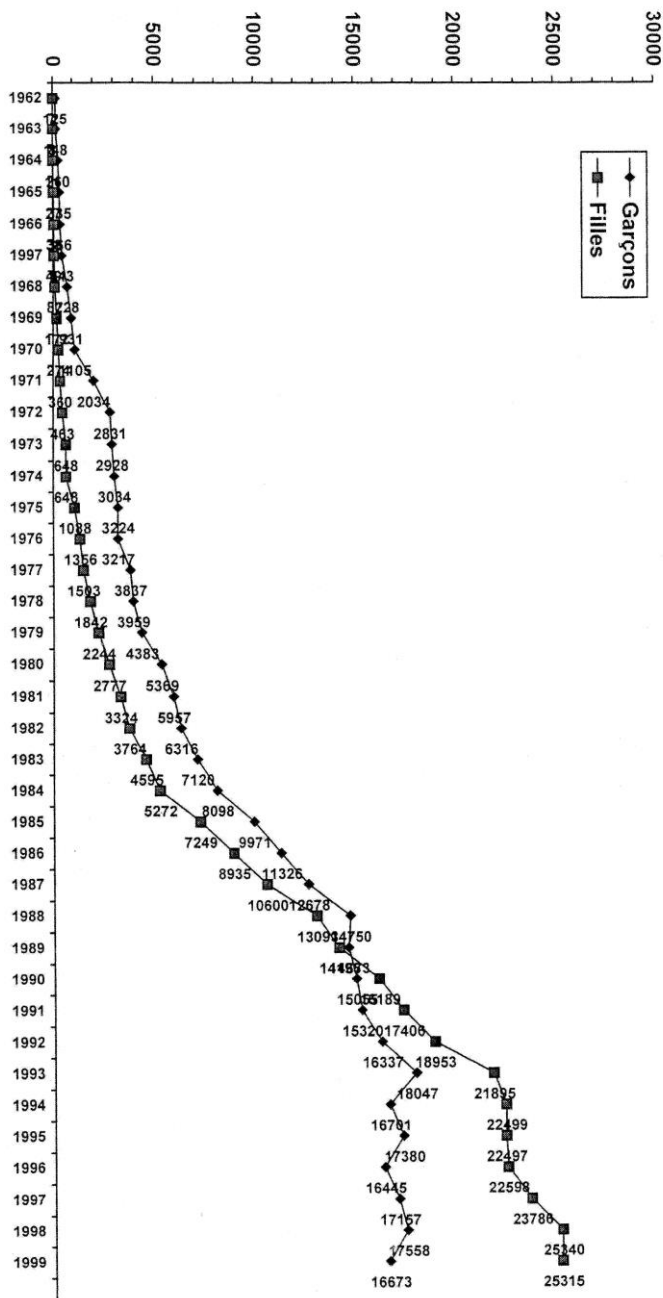


Figure n° 03 : Evolution des effectifs d'élèves ayant fréquenté le lycée dans la wilaya de Tizi-Ouzou de 1962 à 1999.



-
- 1- Nous avons réalisé notre enquête au cours de l'année 1999.
 - 2-Toutes les statistiques que nous allons fournir dans cette étude, nous les avons recueillies avec nos propres soins à la Direction de l'Education de la Wilaya de Tizi-Ouzou.
 - 3- F. Colonna, *Instituteurs algériens 1883-1939*. Alger, Ed. OPU, P.27
 - 4- Ch-R. Ageron, *Histoire de l'Algérie contemporaine*. Paris, PUF, 1977, Tome II, P 152
 - 5- F. Colonna, *Instituteurs*, *op cit*, p45
 - 6- *Ibid*, p108
 - 7 -A. Mekideche, *Regards sur l'école et la vie*. Alger, Ed, ENAG, 1993, p357
 - 8-Cité par M. Haddab, In., *Education et changements scoioculturels*. Alger, OPU, 1979, P 14
 - 9 -N.B-Remaoun, L'école Algérienne : transformation et effets sociaux. Art. Paru in. *Réflexions* N°02, P 15
 - 10- In *Annuaire statistiques* N°20.
 - 11 - Pour plus de détails, voir les figures N°01, 02 et 03.
 - 12-Au cours de notre enquête dans la région de Makouda, nous avons remarqué que plusieurs écoles ont fermé des salles de classes à partir de la deuxième moitié de la décennie quatre-vingt-dix faute d'élèves. L'exode vers la ville n'explique pas à elle seule cette diminution du nombre d'élèves dans la région.